

Pour lire saint Augustin

Quand on parcourt l'abondante littérature en laquelle s'exprime en ce moment la ferveur, religieuse ou scientifique, suscitée par le XV^e centenaire de la mort de saint Augustin, on finit par être saturé sans être satisfait. Certes quelques ouvrages sont dignes de maîtres, et plusieurs articles de modeste apparence contiennent une riche substance. Après quinze siècles, l'âme d'Augustin recèle encore des trésors inexploités.

Mais enfin, dans le cas d'Augustin plus qu'en tout autre, après avoir tout lu à son sujet, c'est à lui, à lui-même qu'il faut aller, et, laissant là tout commentaire, se livrer à sa prestigieuse emprise.

Ce fut le bénéfice des méthodes philologiques d'engager l'étudiant, ou le simple lecteur, à bloquer son attention, intellectuelle ou artistique, sur les textes originaux, et de le convaincre qu'un texte renferme toujours des richesses latentes intransmissibles au glossateur. Après avoir bénéficié de toutes les observations historiques, littéraires, doctrinales, le lecteur doit se retrouver devant l'ouvrage comme devant un texte frais et tout neuf. L'érudition, comme jadis les gloses traditionnelles, n'est qu'un instrument qui met son esprit en pleine disposition d'appétit et de lumière, dans une adéquate réceptivité.

Ce qui vaut pour tout maître de la pensée ou de la plume, vaut au maximum pour Augustin. S'il est un texte où l'âme d'un homme se soit le plus entièrement

incorporée à la lettre et au vocabulaire, c'est bien un texte d'Augustin. S'il est un style où sensibilité religieuse, raffinement intellectuel, limpidité contemplative se soient imprégnées jusque dans les fibres du tissu littéraire, c'est le style de cet africain, rhéteur passionné, âme infiniment souple dans son infinie simplicité. C'est à lui qu'il faut aller, et c'est sur ses lèvres qu'il faut recueillir, avec ses mots, sa pensée et son âme.

Il faut lire saint Augustin lui-même. Que du moins son centenaire ait pour nous cet inappréciable bénéfice, humain, chrétien, théologique, contemplatif. Certes, nous sommes loin de mépriser les « introducteurs » à une pensée difficilement accessible par sa hauteur même, et c'est précisément le but de ces notes de signaler les moyens d'accès que des maîtres, avant nous, ont ménagés par leur propre pénétration. Mais que ce soit des moyens d'accès, et que, arrivés au seuil, nous demeurions convaincus que le secret n'est pas encore livré de ce mystère, humain et chrétien, que fut l'âme d'un Augustin.

Autant que possible même, et malgré l'excellence de certaines traductions, c'est à son texte latin qu'il faut recourir, car la forme même de sa phrase et l'agencement de ses mots — irréductibles à une autre langue — retiennent en leur sinuosité comme un frémissement de sa sensibilité et de son imagination. Que la traduction, instrument très utile, même pour ceux qui lisent le latin, ne soit elle aussi qu'instrument et voie d'accès.

*
* *

Pour lire saint Augustin. Lisez-le d'abord parce que vous rencontrerez en cet homme l'un des plus beaux exemplaires d'humanité qui fût jamais. Non point exem-

plaire de puissance : il ne fut que l'évêque d'une petite cité de troisième ordre, sans influence sur la vie sociale et politique de l'empire romain. Ni exemplaire d'équilibre lucide et ordonné : Thomas d'Aquin n'a point ici de rival. Mais il fut la plus humaine des âmes, qui, dans l'expérience des plus humaines faiblesses, conserva, exalta, et fit triompher le sens aigu et tenace de la destinée humaine. Il sut tenir ainsi dans sa rectitude, sans pourtant le mutiler, le plus dévorant appétit de bonheur qui ait consumé cœur humain. Si le monde lui apparaît comme déchiré par la lutte de deux cités rivales, c'est que son âme d'abord est le théâtre d'un drame où la victoire de l'esprit sur la chair n'est que le premier épisode d'une poursuite passionnée du bonheur et de la vérité, du bonheur dans la vérité. Exemplaire de ce que nous devrions être et exemplaire de ce que nous sommes, exemplaire de nos tentations et de nos grandeurs, exemplaire de notre mobilité et de nos immuables amours, sa sincérité d'esprit et de cœur est totale, sans qu'un retour sur soi puisse le faire soupçonner de la moindre complaisance. Sa sensibilité exquise s'épanouit en une telle pureté d'esprit qu'on a pu voir en cette peu commune alliance comme une ressource féminine de son génie.

Son expérience, morale et religieuse, est unique, mais elle fut si profonde qu'elle exprime en lui l'humanité même, et que chacun s'y peut reconnaître. Ses mots, ses cris d'espoir, ses plaintes, sont ainsi devenus des formules où nos âmes trouvent de suite une adéquate expression. « Le sentiment de la misère du péché consolée par la confiance, Augustin l'a exhalé avec une profondeur d'émotion et des paroles saisissantes que nul avant lui n'avait connues; bien plus, par ces confidences intimes, il a atteint si sûrement des millions d'âmes, il a dépeint si exactement leur état intérieur, il a tracé de la confiance